

site: jice.fr

mail: jice@jice.fr

Le Petit Journal

N°22
printemps
2012

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



SOMMAIRE

P 2 : Edito

P 3 : Rubrique des écoliers

P 6 : Le chemin du facteur

P 10 : Basse-cour sur les rives de la Vis

P 12 : Frappez et entrez

P 14 : Heurtoirs de porte, archives et curiosités

P 16 : Graine de prix Nobel aux Avinières

P 18 : Les lundis de Mireille

P 19 : Le petit abécédaire de la bibliothécaire

P 22 : Fermeture des Malines : un autre regard

P 23 : Brèves et annonces

P 24 : Bande dessinée

avril 2012

Avec ce vingt-deuxième numéro, le Petit Journal est entré de plain pied dans sa sixième année et je me réjouis de la venue régulière de nouveaux rédacteurs. En apportant leurs points de vue, ils contribuent à enrichir cette aventure collective et à faire qu'elle ne s'essouffle pas.

Je voudrais profiter de cet espace pour remercier Nathalie et Dominique qui, malgré leur emploi du temps déjà chargé redoublent d'efforts chaque trimestre pour faire participer les enfants de l'école et ce, depuis 15 numéros. C'est alors un réel plaisir de les connaître à travers leurs dessins, leurs photos, leurs interventions écrites et de les voir grandir de numéro en numéro avec, il faut l'avouer, un petit pincement au cœur de ne plus les voir dans ces pages lorsqu'ils quittent l'école pour rejoindre le collège. Et ceci, même si dans le même temps, on peut se réjouir des petits nouveaux qui arrivent.

Mais l'heure n'est pas encore au changement d'école. Après un mois de février particulièrement frileux, c'est le renouveau du printemps, saison bénie de tous pour la douceur qu'elle apporte et le plaisir de voir nos chemins prendre des couleurs.

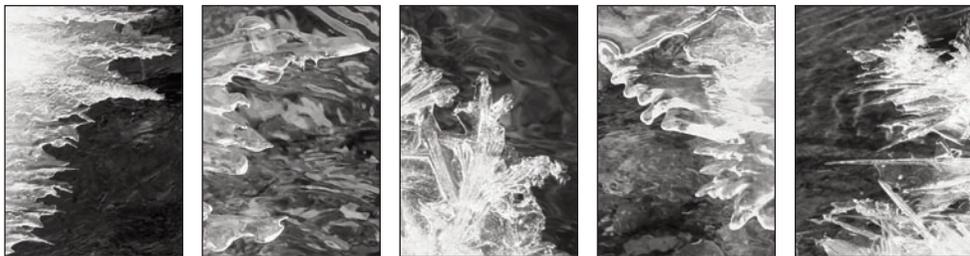
Je nous souhaite de savoir puiser dans ce bel environnement tout ce que la nature nous offre en bonnes énergies et en fruits de la terre.

Bonne lecture à tous

Chantal Bossard

Un petit clin d'œil spécial à Gaëlle, une visiteuse de septembre dernier qui, ayant randonnée sur le massif d'Anjeau, m'a confié quelques superbes photos prises dans la grotte, elles ont été les bienvenues pour illustrer l'article de Frédéric Eyrat.

- Rédacteurs : Bruno Beltoise, Chantal Bossard, Frédéric Eyrat, Mireille Fabre, Bernard Jampsin, Odrey Mecker, Gaby Pallarès, Pascal Planat, Renaud Richard, les enfants de l'école
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard, Frédéric Eyrat, Bernard Jampsin, Gaëlle Linard, Pascal Planat, les maîtresses
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier,
- Distribution : Mireille Fabre, Frédéric Eyrat



L'association la Vis, vallée nature vous informe du changement de date pour le **Printemps de la Vis**.

Celui se déroulera le **samedi 2 juin** au parc municipal de Gornières. Merci de noter ce changement.

Tout au long de cette journée vous pourrez assister à différentes animations en lien avec notre thème qui est la rivière : des conférences, des projections de films, du conte, des expositions artistiques, des ateliers, un repas du terroir, des concerts... Une belle journée en perspective. Prochainement un programme détaillé de la journée vous sera communiqué. Au plaisir de vous y retrouver.

Contact : association La Vis, vallée nature, mairie de Gornières, 34190 Gornières
lavisvalleenature@yahoo.fr - 04 67 73 93 29

Janina continue ses lectures "À livre ouvert" sur les ondes de Radio Escapades, (103.3, 104.1). Diffusion le mercredi à 11h et le dimanche à 10h, 1 semaine sur 2 en alternance avec l'émission "Parolimage" (littérature jeunesse).

Sur <http://www.radioescapades.org> on peut écouter en direct et aussi télécharger librement toutes les émissions.

Savez-vous que, **pour vous**, Janina peut aussi lire un message pour un anniversaire, un poème, ou juste un mot d'amour. Pour cela adressez votre demande par mail à : radio-escapades@wanadoo.fr en précisant "pour l'émission A livre ouvert" ou par voie postale à : A livre ouvert, Radio Escapades, cours des casernes, 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort



NE RIEN RATER DU PETIT JOURNAL

Il n'arrive pas jusqu'à chez vous. Si vous habitez à l'extérieur du village, et que nos distributeurs bénévoles n'arrivent pas jusqu'à votre boîte à lettre, vous pouvez profiter d'un passage dans le centre du village pour venir retirer le dernier numéro à la mairie.

Vous avez l'occasion de lire le Petit Journal lors d'un séjour à Saint-Laurent et vous avez envie de continuer à suivre la vie du village tout au long de l'année : vous pouvez le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com

Vous pouvez retrouver les anciens numéros sur : <http://assonaduel.blogg.org/> en format PDF "pour lecture à l'écran" ou "pour impression et pliage maison".

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 10 juin, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettre de Chantal Bossard, 6, rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

La lecture du dernier numéro du "Petit Journal", essentiellement consacré à la mine des Malines, a ressuscité bien des nostalgies. Je suis arrivée à Saint-Laurent dans les années 58/60 et ce village vivait autour de cette activité principale. Je ne connaissais pas le nom des mineurs -à quelques exceptions près- et mes souvenirs sont liés à des figures remarquables : ce mineur qui venait de la mine en moto, moteur éteint "puisque ça descendait", et qui n'a jamais voulu admettre que c'était dangereux ; et, surtout, cet italien à l'accent incroyable et qui, sans méchanceté aucune de notre part, nous faisait attraper des fous-rires qui n'en finissaient pas. Et puis le café-restaurant plein, à midi, de pensionnaires pour qui cuisinait madame Soutoul...

Mais je ne veux pas tomber, moi aussi, dans la nostalgie. Je veux retrouver ma colère. Cette colère quand on a appris que la mine allait fermer alors que certains mineurs nous disaient qu'il y avait du minerai pour bien des années encore. Cette colère face au désarroi de ces hommes encore jeunes qui devaient s'exiler parce qu'il fallait bien retrouver du travail. Cette colère de voir, une fois de plus, que ce n'était pas les hommes qui étaient au centre des préoccupations mais qu'on les sacrifiait sur l'autel des intérêts du monde de la finance.

L'exploitation est d'ailleurs arrêtée : je crois que ça n'a pas le même sens que de dire que la mine est abandonnée. Il aurait fallu bien sûr des renseignements plus précis.

Gaby Pallarès

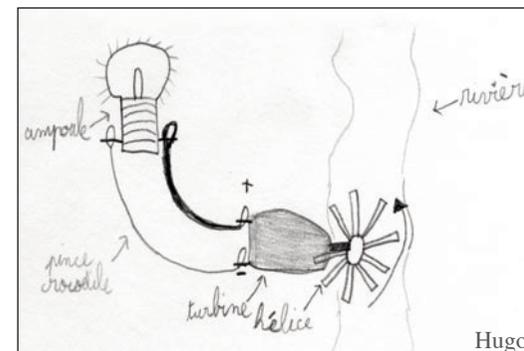


Les CE2, CM1, CM2 et Laé ont démarré les ateliers de robotique. Ils sont menés par Julie Meyer de Planète Sciences et la maîtresse.

Cette année : soudure ! De l'aide a été demandée aux parents disponibles. Le papa de Pablo a donc participé aux deux premiers ateliers.

Les enfants étudient l'électricité et la flotabilité. Archimède est de retour ! Le but est de construire des bateaux ou voitures marchant à l'énergie solaire. Utiliser des énergies renouvelables pour faire marcher des moteurs... c'est l'avenir !

Le but de ce projet est de participer au concours robotique. Nous irons donc le jeudi 24 mai à Montpellier à la faculté de sciences pour montrer nos productions.



PHOTOGRAPHIE AVEC LES PETITS

Pendant que les grands font de la robotique, les CE1, CP, GS découvrent la photographie.

La lumière se déplace en ligne droite ?

Oups... l'arbre à la tête en bas mais sur le papier, il est à l'endroit tiens ! tiens !

Ils ont débuté avec de drôles d'engins ! Puis ils feront des photos avec des boîtes en fer... Ici, pas de numérique ! Ensuite, nous irons dans la chambre noire où, par magie, tout va apparaître... A suivre...



comme **Silence** qui n'est pas de règle ici...



comme **Urbanité**, c'est un lieu d'affabilité...



comme **Vidal Alain**, le maire qui, en 1991, a installé la bibliothèque au cœur du village dans les locaux de l'ancienne mairie. Ce qui a donné un peu de vie à cette place en hiver, saison propice à la lecture. L'été nous permet de descendre bavarder près de la fontaine quand le lecteur se fait plus rare...



comme **Tao** qui m'a apporté un joli dessin...



ou **V** comme **Vacances** entre Noël et le jour de l'an où la bibliothèque est fermée...



comme **Wilfried**, 4 ans qui vient de Ganges avec Lucie sa nounou et qui commente, toujours avec aplomb, le choix de ses livres...



comme **Xénophile**, ici les "étrangers" ont aussi la possibilité d'emprunter des livres le temps de leur séjour...



comme **Ysée** qui accompagne parfois Myriam...



comme **Zèle**, aucun excès de ce type en ce lieu... ou **Z** comme **Zen**, attitude requise...



Mireille Fabre

J comme **Joli**, le mot de Lucette pour dire qu'elle a aimé un livre...



K comme **Kendra, Krysta et Kiara**, les trois sœurs amoureuses des livres...

L comme **Lecteurs**, ils sont environ 35 plus les 25 enfants de l'école...

M comme **Mimi**, qui, dans les années quatre vingt dix, tenait la bibliothèque en alternance avec moi...



N comme **Nicole** qui me remplaçait quand Mimi a quitté le village... ou comme **Nathalie** qui fit une intervention brève mais efficace : certains livres lui en sont encore reconnaissants...

O comme **Ordinateur** inconnu en ce lieu, les bonnes vieilles fiches en cartons sont encore en service pour enregistrer les prêts de livres...



P comme **Panier**, accessoire indispensable pour Michèle de La Combe qui vient faire provision de livres tous les deux mois... ou comme **Pascal** grâce à qui nous avons une belle collection de classiques en littérature, théâtre, musique et contes...

Q comme **Queue**, le lundi à l'heure des enfants... sinon elle est rarissime devant le bureau...



R comme **Rencontre**, on s'y retrouve ou on y fait connaissance...



ou **R** comme **Rangement**, les livres sont rangés, comme il se doit, horizontalement mais aussi verticalement...



Les petits : Lila, Eléa, Tao et Marin participent cette année à un concours de nichoirs organisé par la Communauté de Communes du Vigan.

Ils ont fabriqué des nichoirs en bois, en polystyrène extrudé, avec des pots en plastique récupérés.

Des nichoirs seront aussi fabriqués avec des pots de jardin, bidons réutilisés et "bois de la forêt".

Les petits vont ensuite étudier quelques oiseaux et leurs chants.

Les nichoirs seront emmenés au Vigan fin avril.



Un nichoir ?

Laé : C'est une petite maison où les oiseaux pondent leurs œufs en été. On accroche le nichoir dans le jardin, dans un arbre. Les oiseaux viennent dans le nichoir pondre leurs œufs. Et en hiver, ils vont dormir dans leur nichoir.

Alexis : Un nichoir, ça sert à faire des œufs. On l'accroche dans un arbre. On nourrit les oiseaux avec du pain et des biscottes.

Arthur : C'est une maison pour les oiseaux, pour dormir, pour manger. Ils font les bébés dans le nichoir

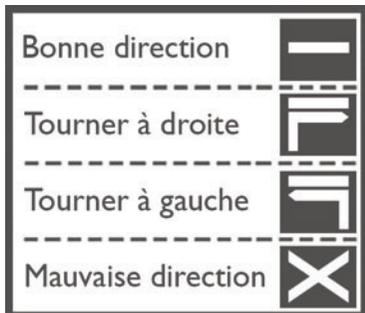


Durant les mois de janvier et février, j'avais organisé pour mes copains, toute une série de balades dans nos vallées avoisinantes. Le but étant de profiter de cet air vivifiant et sec ainsi que de l'absence de feuillage aux arbres permettant de bénéficier de vues exceptionnelles sur nos vallées. La balade qui a remporté le plus de succès se trouve sur Saint-Laurent-le-Minier. Nous l'avons parcourue à plusieurs reprises parce qu'elle nous a fait remonter dans le temps, et s'effectue à une croisée géologique qui caractérise bien notre vallée, entre Causses, Garrigues et Cévennes.

Depuis un an, la communauté de communes a financé le balisage des sentiers de petite randonnée. Celui-ci en fait partie, balisé d'un trait jaune horizontal, il commence dans la dernière épingle à cheveux de la route qui monte au hameau de la Combe.

La randonnée commence par longer des murets en pierres calcaires, de hauteur parfois impressionnante, nous laissant imaginer le travail fourni pour arriver à ce résultat. Puis, elle nous mène en altitude au dessus de la Vis pour nous faire découvrir cet extraordinaire hameau à l'architecture caussenarde qu'est Roquemaure.

Même si de nombreuses pierres de taille ont disparu, personne ne peut rester insensible devant ces constructions qui ont été abandonnées vers la guerre de 14-18.



Balisage des sentiers



Roquemaure

A comme **Alice**, une des plus anciennes lectrices. Lorsqu'elle gardait encore ses chèvres, elle prenait des policiers de poche, ils étaient moins lourds à porter...
ou **A** comme **Andréa** et **Alexis**, les derniers inscrits qui n'ont presque pas raté un lundi depuis leur arrivée et qui ont commencé à classer le coin des enfants...

B comme **Bibliobus** qui, depuis deux ans et à nos grands regrets, ne dessert plus la communauté des communes viganaises...

C comme **Chasse au livre égaré** ou non rendu quand le moment, toujours urgent, est venu d'échanger les livres avec la DLL direction du livre et de la lecture, ex-bibliothèque centrale de prêt...

C comme **Désordre** que j'aime et qui me le rend bien...



E comme **Ecole** et son plein de vie lorsque les enfants viennent choisir leurs livres tous les lundis après-midi...



F comme **Fouiller, Fouiner, Fureter, Farfouiller...** ou **F** comme **Fiches**, tous les lecteurs ont une fiche mais pas tous les livres, ce qui oblige à bien des écritures...



G comme **Gratitude** envers nos donateurs...

H comme **Hospitalité** pour tous les livres qui nous sont donnés et qui retrouvent ici une seconde vie...
ou **H** comme **Horaires** qui changent avec les heures d'hiver 17h/18h ou d'été 18h/19h...

I comme **Inscription** qui est gratuite et simplissime...



En 1988, Roger Delenne, le maire, a demandé à Mireille Fabre de remplacer Claude Boudon, la bibliothécaire, qui avait succédé à Alice Delenne. Mireille a dit oui et est, depuis 24 ans, restée fidèle à ces rendez-vous avec les lecteurs du village.

Au début, la bibliothèque se trouvait au fond d'une des classes de l'école. Puis elle s'est étendue à toute la classe. Le meuble de rangement d'autrefois existe encore et abrite les livres des enfants.

En 91, la mairie qui se trouvait encore sur la place du poilu a déménagé pour occuper sa place actuelle. Le local restant libre, la bibliothèque s'y est installée et ça fait maintenant 21 ans qu'elle se trouve là.

Mais elle va bientôt et une fois encore déménager pour s'installer cette fois à la place de la salle des associations à côté de la mairie. Ce ne sera pas sans quelques regrets pour Mireille. L'hiver la bibliothèque mettait de l'ambiance sur la place du poilu et l'été la fontaine est un lieu de croisement où les gens se retrouvent volontier en fin d'après-midi.

Par contre, le futur espace plus grand permet de penser à des temps de conte et de lecture. Mireille imagine bien de faire participer une amie de Brissac pour qu'elle vienne raconter des histoires.

Parce que Mireille a envie de poursuivre. "Et oui... Il y a des jours, quand la bibliothèque s'anime, c'est magique, entre les gens qui passent, les enfants, les personnes âgées, les rencontres. Et lorsque je ferme la bibliothèque, je remonte dans ma montagne et je suis heureuse de ces moments. Quand on conseille le premier tome d'un livre à quelqu'un et que cette personne revient en voulant à tout prix lire la suite, je me dis « elle a lu le livre, et elle l'a aimé. » Et ça me fait plaisir !"

Odrey Mecker

Ensuite nous prenons la piste forestière qui nous mènera au hameau des Falguières. Elle est large, peu pentue et nous fait passer devant la grotte d'Anjeau (bien balisée) dont l'entrée, dans le flanc Est du Puech Pointu a longtemps été dissimulée par la nature. Sur le chemin qui nous y mène nous pouvons voir les restes d'une charbonnière.



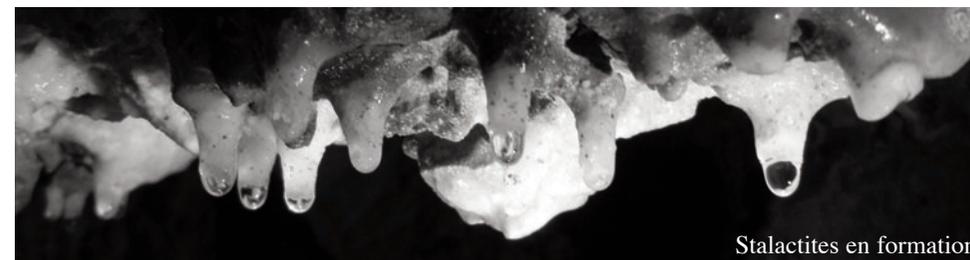
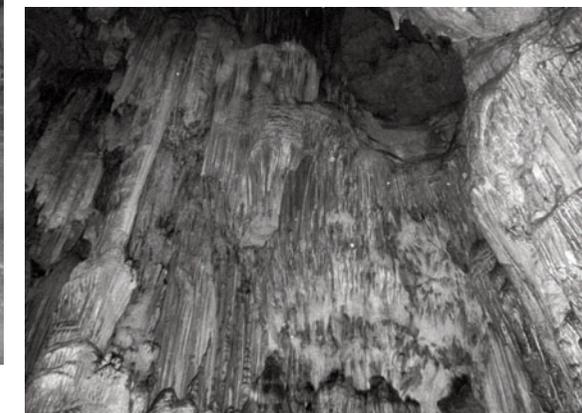
L'entrée de la grotte d'Anjeau

Habitée durant la préhistoire, la grotte servit également de refuge aux Camisards, comme sûrement la plupart des cavités du coin. De la belle plate-forme devant le grand porche d'entrée, on y descend facilement.

J'avais emmené, pour l'occasion, une grosse et puissante lampe qui nous a permis d'admirer les deux chambres et d'avoir une surprise de taille ! Comme c'était la période très froide de cet hiver, les quelques infiltrations d'eau qui perlaient des voûtes se sont transformées, au sol, en stalagmites de glace atteignant parfois plus de 50 cm. Cette grotte profonde de 30 mètres, et haute, présente quelques beaux rochers drapés.



Stalagmite de glace avec, en arrière plan, la sortie de la grotte



Stalactites en formation

Le morceau de piste forestière qui mène au hameau des Falguières, passe à travers les conifères plantés là par l'O.N.F. Sur ce petit plateau il y a plusieurs départs de chemins (sur la droite) qui réservent aux curieux qui veulent s'y engager quelques surprises. Le premier, par une large piste sans balisage, vous fait cheminer à travers les pins, continuez ce chemin jusqu'au bout, car il fait le tour d'un gros chêne hors d'âge qui mérite à lui seul le détour et vous ramène, par le même chemin à la piste forestière.



Toit de lauzes aux Falguières

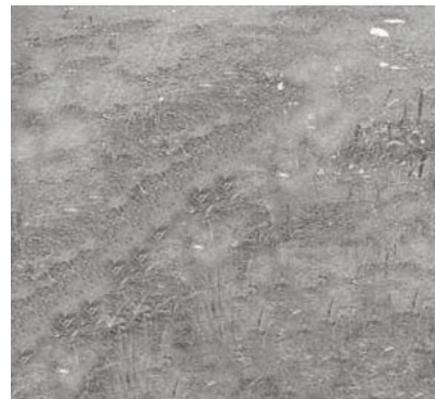
Le second chemin, dans le même genre, mais en plus dégagé et toujours sur votre droite, vous mènera à la ferme d'Anjeau. Ferme en deux parties, longtemps abandonnée, quasiment écroulée mais qui fut restaurée durant la deuxième guerre mondiale, grâce aux subventions données par le gouvernement de Pétain qui prônait «le retour à la terre» en 1940, à cause des 700 000 prisonniers de guerre. On voit bien, là aussi, l'architecture caussenarde dans la vieille partie avec ses doubles arches. La famille qui habitait là, élevait des veaux, qui broutaient en pâturage libre sur ces zones planes que vous venez de passer et qui sont maintenant revenues à la nature. Mais reprenons la piste forestière pour nous rendre aux Falguières.



Maisons des Falguières

Vous verrez forcément sur votre gauche le pic d'Anjeau et croiserez le balisage du chemin, qui va au pic d'Anjeau et à Montdardier par le col de la Baraquette. Toujours en suivant le balisage jaune, vous attaquerez la descente sur les Falguières à travers les anciennes châtaigneraies, maintenant abandonnées ou livrées à la coupe des forestiers. Aux Falguières profitez pleinement du panorama !

L'architecture de ce hameau typiquement cévenol en pierres de schiste et poutres en châtaigner diffère des deux précédents. Je suis



pagnies minières. On voit sur les photos comment on passe d'une terre dépouillée à un buisson en 3 ou 4 ans. C'est une nouvelle et énorme opportunité pour les compagnies minières !

Et tout cela grâce à des chercheurs scientifiques obstinés et surtout enthousiastes. Ils sont à la fois biologistes, chimistes et agronomes, et puis aussi hommes et femmes d'affaires pour défendre leurs intérêts face à ces grandes entreprises. C'est sans doute le secret de leur succès, ces compétences multidisciplinaires. Cette équipe, menée par Mme Claude Grison qui est déjà intervenue deux fois à Saint-Laurent dans le cadre des réunions "Agenda 21", a fait des découvertes réellement novatrices avec un potentiel qui dépasse largement la réhabilitation de notre coin de vallée.

La découverte la plus stupéfiante est sans doute le potentiel insoupçonné des catalyseurs naturels, ces "moules à médicament", qui sont élaborés par nos plantes locales. Non seulement ils peuvent remplacer efficacement ces catalyseurs industriels dans les synthèses chimiques, mais ils ont au moins deux avantages extraordinaires : 1- tels qu'on les trouve dans les feuilles d'Anthylis, on peut les utiliser avec très peu de transformation ; 2- on peut fabriquer de nouvelles molécules avec ces catalyseurs naturels que l'on ne pouvait pas fabriquer avec les catalyseurs industriels. C'est comme si ces "moules à médicament" étaient articulés : si on les chatouille sous le menton il font un médicament contre le diabète, si on les met sur la tête il font un médicament contre les insuffisances rénales !

Imaginez que l'on découvre un arbre sur lequel poussent des téléphones portables, prêts à l'emploi ! Et en plus que ces téléphones aient tous des forfaits illimités ! Ca mérite bien un prix Nobel !...

Bruno Beltoise

Les compagnies minières, comme Metaleurop qui exploitait les Malines, ont de plus en plus de difficultés à produire des minerais : qui accepterait aujourd'hui que l'on déverse les remblais dans la vallée en polluant l'environnement ? Pas grand monde... et pourtant il faut bien mettre les déchets extraits du sol quelque part. Et voilà une solution qui pointe le nez, la possibilité d'habiller de vert ces énormes tas de terres stériles. C'est ce que font les gestionnaires de décharges publiques depuis des dizaines d'années : fabriquer des collines artificielles sur des tas de déchets. Maintenant c'est exigé des com-





Bientôt les remblais dénudés et les bassins de décantation stériles de l'ancienne mine devraient disparaître sous une couche de verdure grâce à la mise en application d'un programme de recherche qui a commencé au début des années 2000. Les décennies d'exploitation de la mine des Malines ont laissé des cicatrices dans nos magnifiques paysages mais depuis plusieurs années, une petite équipe de scientifiques déterminés, avec l'appui des élus de notre village, s'acharne à trouver des solutions pour masquer ces traces persistantes du passé minier de Saint-Laurent.

Ces terrains restent dénudés car ils sont complètement toxiques : tout périt dans cette terre saturée de zinc et de cadmium. Tout ? Non, pas tout ! Quelques irréductibles petites plantes, mine de rien, s'accrochent et s'épanouissent. Elles sont plutôt petites et fleurissent joliment. Et elles intéressent des scientifiques, bon, des compagnies minières, tiens ! Et des multinationales de la pharmacie, étonnant !

Ces plantes sont extraordinaires, comme l'environnement qui les a vues naître : d'ailleurs elles ne poussent, ne peuvent pousser qu'à Saint-Laurent.

Les multinationales de la pharmacie fabriquent les médicaments en transformant des produits chimiques en molécules biochimiques qui agissent sur le corps humain. Pour cette transformation, il faut des catalyseurs : un catalyseur c'est un peu comme un petit moule qui prend de la matière brute (les matières chimiques), lui donne une forme utile (la molécule biochimique), et permet la fabrication du médicament. Et chaque moule peut servir des milliers, des millions de fois. Mais pour produire ces catalyseurs, ces "moules à médicament", on construit des usines géantes, compliquées, dangereuses ! Et voilà que nos petites plantes locales, fleuries, fonctionnent aussi bien que ces usines polluantes et que ces "moules à médicament" se trouvent naturellement dans les feuilles d'Anthyllis Vulneraria : il suffit de les sécher !



toujours en admiration devant la rectitude de certains murs. Ce hameau très longtemps habité, fut déserté après la seconde guerre mondiale.

Reprenons notre balade en repartant des Falguières par la piste forestière qui descend vers Saint-Laurent. Les panneaux jaunes indiquent le hameau de la Combe. Dans l'épingle à cheveux sous la maison la plus basse du hameau, prendre le petit chemin balisé sur la droite qui remonte un peu. Nous voilà sur le chemin du facteur qui descend en douceur sur la Combe. Il franchit quelques ruisseaux qui alimentent le Razal bien plus bas.

Voilà une belle balade d'une petite dizaine de kilomètres que nous avons parcouru en moins de cinq heures, pique-nique compris.

Frédéric Eyrat



Voulant en savoir plus sur la vie de ces hameaux, j'ai passé un moment avec la doyenne de notre village, Alice, qui est née et a vécu là-haut, aux Falguières. Un voyage dans le temps !

"On allait tous les jours à l'école à pied, pour descendre, c'était facile on faisait ça en courant, ça ne prenait pas de temps, mais le retour... !

Je me rappelle qu'une fois je m'étais confectionné un chapeau, mais le mauvais temps menaçant, je suis montée en courant pour éviter que la pluie ne me l'abîme.

Mais vous savez la vie à la campagne était rude à cette époque. J'allais quelques fois voir les voisins à la ferme d'Anjeau, je suis allée deux fois à la grotte et une seule fois au pic d'Anjeau, je ne suis jamais allée à Roquemaure, mais je me rappellerai toujours la fois où je suis allée au cinéma à Montdardier avec une amie par le sentier étroit d'Anjeau, l'une derrière l'autre.

Quand j'étais jeune, on avait un facteur très gentil mais qui était un peu paresseux. Quand on avait des lettres, il venait nous les apporter à l'école et c'est moi qui remontait le courrier ! Il avait une grande tournée, on le plaignait un peu, alors on trouvait des astuces pour la lui raccourcir.

A cette époque nous entretenions le chemin qui descendait au village, on y faisait des petites rigoles, pour éviter à la pluie de le détruire, si on ne le faisait pas, on devait payer une contribution à la mairie, qui rémunérait quelqu'un pendant 4 jours pour le faire".

Merci à Alice pour la fraîcheur de ses souvenirs

BASSE-COUR AU BORD DE LA VIS



Pigeons Strasser noir



Lapins Hollandais



Pigeons Boulants

Je m'appelle Pascal et je suis aviculteur : l'aviculture c'est l'élevage des animaux de basse-cour. Qu'ils soient à plumes ou à poils, il existe une multitude de race de volailles, pigeons, canards, lapins, oies, faisans... Toutes ces races domestiques ont été créées par l'homme.

Ces animaux que vous retrouvez dans nos expositions et salons sont le fruit du travail d'aviculteurs passionnés d'animaux de basse-cour. C'est grâce à leur travail d'élevage et de sélection qu'il est possible de préserver la biodiversité de nos animaux qui ne sont pas adaptés aux élevages industriels.

J'ai vécu mon enfance entouré d'animaux dans une ferme du Gers, nous avions des vaches, cochons et une grande basse-cour. Mes devoirs terminés, je me précipitais dans notre poulailler où je passais mon temps à admirer nos volailles avec un intérêt tout particulier pour nos pigeons de ferme. Mes parents savaient toujours où me trouver. C'est à l'âge de 12 ans que j'ai vu l'affiche d'une exposition avicole non loin de chez moi, j'ai regardé mon père et lui ai dit : "papa, tu dois m'emmener voir ça" ; le lendemain nous étions aux portes de la salle d'expo. Papa m'a acheté mes trois premiers couples de pigeons de race, des Texans et des Mondains et j'ai démarré mon petit élevage.

Depuis cette passion ne m'a pas quitté et je la



Pigeonneau de 4 jours

première mais deviendra aussi le porteur d'un message sur les habitants de la maison dont il occupe l'huis par sa symbolique de plus en plus présente.

Il pourra être zoomorphe avec la présence d'un bélier (une maison de reboussier certaine-ment...) d'un coq ou d'un lion, symboles de protection ou anthropomorphe, la représentation d'un visage signifiant la position ou la réussite sociale.

La main, souvent féminine, renforçant la notion d'accueil pourra être baguée de différentes façons et tenir divers objets, délivrant des messages difficiles à interpréter de nos jours.

Plus simplement, le heurtoir représentera aussi le métier de l'habitant.

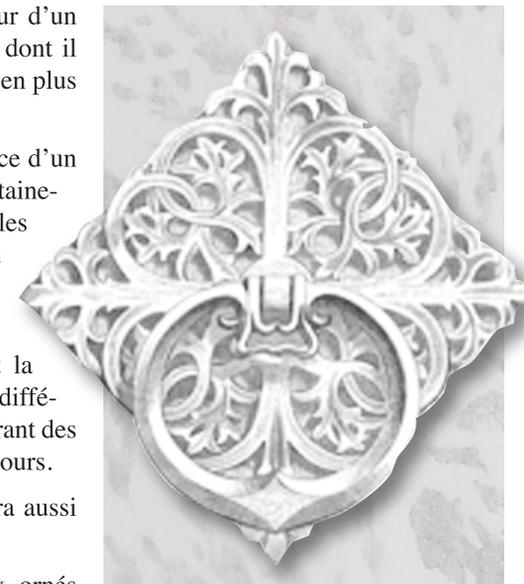
Il semblerait que de simples marteaux ornés d'un gland de chêne signifiaient que l'occupant de la maison était un célibataire en quête de l'âme sœur... Si la symbolique peut laisser perplexe, on ne peut que constater que Meetic n'a rien inventé.

L'évolution des formes et la complexité des représentations sont indissociables des avancées des technologies de fabrication et si les premiers heurtoirs étaient sommairement forgés et simplement ornés de gravures au burin, l'évolution des techniques et des outils de forge a permis des travaux d'une finesse toujours plus affirmée jusqu'à devenir de véritables sculptures que l'on ose à peine utiliser pour tabuter à la porte selon l'expression de l'époque.

L'avènement du moulage de fonte ou de laiton a permis la réalisation de formes plus élaborées mais aussi malheureusement reproductibles à loisir, éliminant tout le message de l'objet unique et personnalisé.

Ceux-ci restent néanmoins plus élégants que les délicieux petits blocs de plastique collés aujourd'hui à côté de nos portes, qui transportent Big Ben au cœur des salons grâce aux magnifiques avancées de l'électronique et de la pétrochimie réunies.

Renaud Richard





Voici un heurtoir du XV^e siècle. Les tourillons du marteau sont garantis de l'humidité par un petit toit en appentis percé d'une lucarne. Le tout est en fer forgé d'un joli travail.

La fonction crée l'organe, pensait à tort le chevalier de Lamarck en parlant de l'évolution naturelle, mais l'homme a bien souvent repris à son compte cette sentence pour créer des outils qui viennent l'assister dans son quotidien.

Alors est ce pour préserver ses jointures du frottement contre le bois rugueux des portes qu'il a inventé le heurtoir ? Il semblerait que non et que son invention soit en fait due à l'utilisation déviante d'un ustensile déjà en place sur les portes : les anneaux qui servaient à tirer les huisseries.

Ces anneaux, souvent présents sur les lourds vantaux des portails d'église, ont peu à peu symbolisé l'accueil et l'asile offerts par les religieux à tel point qu'une expression médiévale "saisir l'anneau" signifiait demander asile.

L'anneau remplace donc peu à peu les quelques maillets et marteaux tourillonnés, accrochés aux portes en guise de heurtoir, pour affirmer la convivialité et l'accueil de la maisonnée et permettre de lui signaler la présence d'un visiteur.

Suivant les modes et les époques, le heurtoir prendra l'apparence de marteau ou d'anneau mais ses formes deviendront de plus en plus travaillées. Les heurtoirs à anneaux deviendront "en patte de grenouille" (plus larges que hauts) puis "en boucle de gibecière" (forme discontinue avec volutes et saillants), les simples platines sont bientôt ciselées puis évidées au burin, travaillées en orbevoie jusqu'à parfois devenir de véritables petites constructions qui abritent le heurtoir proprement dit.

En gagnant ses galons d'objet décoratif, le heurtoir s'éloignera peu à peu de sa fonction



partage maintenant avec d'autres passionnés dans le cadre de groupements avicoles. Chaque département de France est représenté par un ou plusieurs groupements, dans l'Hérault nous avons deux clubs, le nôtre a pour nom l'Entente Avicole de l'Hérault (L'EAH).

L'EAH compte une cinquantaine d'adhérents et depuis trois ans, j'en suis le président.

Le but de l'association est de protéger, perfectionner et encourager l'élevage de tous les animaux de basse-cour en race pure, sauvegarder le patrimoine génétique national et international, organiser des expositions ou concours d'aptitude et mettre sur pied toutes séances de vulgarisation et journées techniques spécialisées.

Depuis sa création en 1983, l'EAH a organisé 65 expositions dans la plupart des villes et villages du département de l'Hérault, dont 38 expositions régionales et 27 nationales.

L'Entente Avicole de l'Hérault a organisé une exposition nationale d'aviculture à Ganges les 4 et 5 février 2012. Près de 900 animaux de race pure (faisans, canards, oies, lapins, volailles, pigeons et tourterelles) étaient présentés au public. Ces animaux ont été inscrits à notre exposition par des éleveurs venant de 17 départements du sud de la France. Les animaux y ont été jugés et primés pour leurs qualités en fonction d'un standard national.

Nous participons aussi à des foires et marchés où nous présentons nos petits protégés.

Pascal Planat



Pigeon Culbutant de Félégyhaza



Exposition d'aviculture à St Gély du Fesc en 2011



Coq et Poule Hollandskriek



Qu'y a-t-il de plus triste, de plus hostile qu'une rue bordée de maisons aux portes fermées ? "Passe ton chemin" semblent-elles dire, "ici, personne n'a envie de te recevoir". Mais tout change quand ces mêmes portes sont munies d'un heurtoir. Alors, tout au contraire, elles semblent dire à celui qui passe "Soit le bienvenu, frappe, on t'ouvrira, on te recevra". C'est bien le sentiment qu'on éprouve en parcourant les rues de Saint-Laurent. Aussi, ai-je pris la liberté de photographier les heurtoirs que j'ai rencontrés au cours de mes pérégrinations dans le village. Beaucoup d'entre vous les reconnaîtront sans doute. En voici quelques-uns.

